

INTERDICTION DU MEETING NORD-AFRICAIN

prévu le 8 Décembre
au VEL' D'HIV'

15.000 ARRESTATIONS

Il était prévisible que le meeting projeté par les travailleurs nord-africains de la région parisienne serait interdit par le Préfet de police. Que le gouvernement français ait des raisons profondes de gêner la libre expression de travailleurs se concevait aisément. Il reste néanmoins que la tenue d'une session de l'O.N.U. à Paris pouvait inciter les autorités à plus de « clémence », pour des raisons sinon humanitaires du moins diplomatiques. Il n'en a rien été.

A présent, après ce qui s'est passé, le témoignage des faits s'avère irrécusable pour quinconque et, de la sorte, certaines leçons s'imposent d'elles-mêmes aux travailleurs nord-africains. Que s'est-il passé ?

La veille seulement de la tenue du meeting de solidarité arabe, intervint brusquement l'interdiction. On fait grief aux travailleurs nord-africains de vouloir tenir une réunion « politique » ! Les centaines de milliers de francs déjà consacrées à l'organisation de la réunion, péniblement recueillies parmi des travailleurs misérables, avaient donc été engagées en pure perte. Le jour même, dès 18 heures, les rues avoisinant le Vél' d'Hiv' étaient investies par des milliers de gardes mobiles en armes. Appréhendés dès la sortie du métro, les Nord-Africains, facilement repérables, se virent fouillés sur place et cernés dans des parcs que surveillaient les gardes mobiles armés de fusils, de grenades lacrymogènes, de masques à gaz. A un kilomètre à la ronde, la presse en a témoigné, le quartier du Palais des Sports était littéralement en état de siège...

Les travailleurs nord-africains firent preuve d'un calme admirable. Certains d'entre eux prirent la parole, malgré la présence, autour d'eux des gardiens de l'autorité. Les cris de « Nous voulons être rapatriés » et de « A bas la répression » furent vigoureusement scandés. Et comme les appréhendés ne faisaient rien qui puisse donner prise à « l'irritation » de ceux qui les surveillaient, il fallut bien, après 23 heures cependant, consentir à les libérer. Non sans avoir effectué une vérification d'identité de pure forme et sans aucun « résultat ».

L'enseignement à tirer de ces faits se dégage de lui-même. On voit bien ce que la décision préfectorale signifie, et aussi bien ce qu'elle présage. Mais il est un point qu'il nous appartient de faire ressortir : l'absence d'une solidarité active entre les travailleurs de France et leurs frères nord-africains !

En vérité, des anarchistes, témoins impuissants, étaient présents. Mais où étaient les masses « démocratiques » du P.C.F. ? Attendaient-elles les directives de leurs chefs ? Où se trouvaient de même, les républicains du parti préférable socialiste ? Que faisaient donc, à ce moment précis, tous les politiciens qui n'ont à la bouche que les mots « liberté », « justice », « démocratie » ? Ces messieurs, on le devine « vaquaient à leurs occupations coutumières ». Un grand gala réunissait à l'O.N.U. 2.800 invités et le champagne coulait à flots... Les travailleurs nord-africains, les travailleurs de France, unis un jour dans l'action émancipatrice, devront se souvenir de cela !

C'est maintenant chose faite : M. Harriman, accouru de New-York, a conféré avec M. Churchill et lui a rappelé les inconvénients de son attitude. L'indifférence britannique à l'égard de l'armée européenne est inadmissible pour les Américains et, de ce fait, ils ne répugnent pas au chantage pour y mettre un terme...

Churchill se pliera-t-il aux injonctions américaines ? Nous le pensons. Mais cela, nous en sommes sûrs, n'ira pas sans contrepartie palpitante consentie au gouvernement anglais, permettant à celui-ci de sauver la face devant une opinion réticente.

QUI DIT MIEUX ?

LES syndicats C.G.T., C.F.T.C., F.O. et autonomes des Contributions directes et le syndicat C.G.T. des Contributions indirectes viennent de s'élever unanimement et avec vigueur contre le fait que « les travailleurs et les classes moyennes continuent à supporter directement ou indirectement la majeure partie de la charge de l'impôt tandis que les grosses entreprises verront maintenir à leur profit des privilégiés fiscaux qui font échapper à la taxation la plus grosse partie de leurs bénéfices ».

L'heure africaine (2)

PILLAGE ET RÉPRESSION

Le colonialisme français, depuis qu'il s'est implanté en Afrique Noire, a vécu sur le pied de guerre, sans renoncer jamais à un statut d'occupation militaire. Répartis en « cercles administratifs » sous la coupe directe du commandant militaire, chef de garnison, les villages (de 1.000 à 2.000 habitants) subissent toujours un étroit contrôle. Des « notables » se chargent de récupérer des impôts, des missionnaires s'occupent d'occidentaliser la jeunesse, quelques médecins, militaires ou civils, s'emploient en menus soins « philanthropiques ». Toute cette caste d'occupants, à la situation très privilégiée, n'a d'ailleurs pour mission que de faciliter l'exploitation cruelle des travailleurs agricoles indigènes par les grandes sociétés d'export et d'import (C.F.C.I.-S.C.O.A.-C.F.A.O., etc.)...

Le trafic organisé par le capitalisme français, sous la protection des autorités, consiste en ceci : « acquérir la production paysanne au plus bas prix et vendre des produits manufacturés de qualité inférieure au plus haut prix ». Ce trafic ne va évidemment pas sans diverses pressions sordides sur les indigènes, ayant pour but de les « rouler » le mieux possible. Il s'agit, avant tout, pour les sociétés d'exploitation, de faire rapidement de gros bénéfices sur le dos des indigènes, sans se soucier aucunement

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 293
VENDREDI 14 DECEMBRE 1951

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Dans le pétrin

Li La question du pain est d'une importance symbolique. C'est par le pain gris, nous l'avons montré la semaine dernière, que l'on entend mettre « à la raison » les travailleurs. C'est en modifiant la composition du pain que l'on veut nous faire comprendre qu'il s'agit maintenant de se résigner à « l'inévitable », à la guerre, aux restrictions qu'entraîne sa préparation. Or, la manœuvre suit son cours :

Complices des plans gouvernementaux, les compagnies laitières tentent actuellement de réaliser une bonne affaire, tout en rendant service aux politiciens. Ce que l'on appelle la rareté relative de la farine exige, paraît-il, une importation de blé des U.S.A. pour une valeur de 3 millions de dollars. Or, une bonne dame, M. Bréart, directeur des « services provisoires de l'économie laitière », se présente en sauveur. Il déclare en effet : « avec les 18.000 tonnes de poudre de lait que nous possédons, cette importation serait inutile ! »

Ainsi, le prix du lait suit des hausses considérables et devient inaccessible pour beaucoup, d'autre part il est question de nous vendre à haut prix du pain de son et, tout ce que l'on trouve comme solution est de proposer un mélange de pain, de son et de lait en poudre, sans pour cela penser un instant à diminuer le prix du produit issu de ce mélange peu ragoûtant !

Chacun, en conséquence, a lieu d'être satisfait : Le Gouvernement « économique » de l'argent qu'il saura utiliser ailleurs au mieux de ses intérêts, les producteurs-collecteurs-grossistes de lait écoulent leur marchandise miraculeusement sans diminuer leurs tarifs, les consommateurs, eux, seront fort aise de payer au prix fort une marchandise inférieure, consciens de contribuer à la préparation d'une armée Nationale, « forte, saine et disciplinée » !

**Téhéran
Le Caire
Damas**

Serrons nos ceintures

LES PRIX vont encore MONTER

Le budget de l'Etat Français prévoit une hausse de 20 % de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux.

La taxe à la production est augmentée de 10 %.

Le conseil d'administration de la S.N.C.F. vient de demander officiellement l'autorisation au gouvernement, d'augmenter les tarifs ferroviaires. Il est question d'un franc de plus par km-voyageur et d'une augmentation de l'ordre de 10 %, 5 pour les marchandises !

Des détaxations sont prévues en faveur des entreprises qui inscrivent dans les contrats les liens à leur personnel, une clause de participation des salariés à l'amélioration de la productivité !

Il est tout à fait certain que toutes ces mesures se répercuteront sur les prix. Qu'un nouveau palier de hausse permettra à tous les prix de faire un bon véritable en avant...

Ainsi, la ceinture des lampistes devra, dans un très bref délai, se serrer d'un cran supplémentaire. A moins que lesdits lampistes n'en aient assez ! Et qu'ils le montrent !

René Mayer croit-il au Père Noël ?

« CADEAUX » DE FIN D'ANNÉE

RENE MAYER croit-il au père Noël ? Nous n'en savons rien, mais c'est bien possible : Ce ministre nous promet, en effet, pour la fin d'année, de magnifiques cadeaux. Il nous parle d'allégements fiscaux, d'équilibre du budget, de réorganisation de la production permettant de combler le déficit de 200 milliards et d'assurer l'avenir. Or, il ressort des déclarations ministérielles que tout cela doive se faire par miracle, par l'intervention du saint-esprit républicain : « Tout ira très bien », disait encore René Mayer à l'issue d'un récent conseil des ministres...

Malheureusement, il est un fait remarquable : Les travailleurs, eux, ne croient pas au Père Noël. Ils ne croient pas que l'on prépare la guerre sans pressurer les classes laborieuses. Ils sont persuadés, au contraire, que l'Etat de par sa politique d'exploitation et d'oppression, ne peut à la fois vivre et prospérer et, en même temps, assurer un sort digne aux travailleurs. L'équipe Mayer-Plevien-Schuman travaille pour la guerre ? Mais alors, que ces messieurs n'essaient pas de nous faire croire que c'est conciliable avec nos intérêts.

En vérité, René Mayer, avec ses promesses démagogiques, veut nous faire croire au Père Noël et passer lui-même pour le Père Noël 1951 : Il devrait se souvenir que d'autres hommes d'Etat, ses pairs, se sont « cassé les dents » dans de telles tentatives !

A force de prendre les travailleurs pour des imbéciles, les choses risquent de se « gâter », n'est-ce pas ?

IMBROGLIO ARABE

L'EVOLUTION de la situation arabe réservait des surprises, de par sa complexité. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce qu'elle paraît maintenant inextricable.

En Iran, pour commencer, l'effervescence populaire traduit déjà les oppositions de trois impérialismes : Mossadegh, c'est maintenant évident, est l'œuvre des Américains qui s'opposent aux Anglais et aux Staliniens. Ses partisans clament : « Nous avons chassé le Lion britannique. Brisons maintenant la

faucille et le marteau ». Le parti Tudeh, de tendance stalinienne met, par contre, l'anti-américanisme au premier plan de son activité. Ce qui a pour conséquence de favoriser également l'impérialisme anglais et l'impérialisme russe, au détriment de la Maison Blanche. Il existe, enfin, un clan de politiciens prêts à traiter uniquement avec les Anglais, pour des raisons d'intérêts financiers ! Pour compliquer le tout, les trois courants d'obédience impérialiste différente ont chacun à peu près conscience d'agir

en nationalisant conséquents et la flamme patriote laisse, pour le moins, prévoir une campagne électorale agitée !

Et les travailleurs, dans cet imbroglio sordide, de s'entre-déchirer !

Pour ce qui est de l'Egypte, la situation est également des plus critiques : L'impérialisme britannique est, tout simplement, sur le point d'étrangler l'Egypte, au plus grand détriment des masses laborieuses de ce pays. Un véritable blocus économique est maintenant organisé par l'immobilisation de Suez, encerclé par les troupes anglaises.

Le sang des travailleurs a coulé et coulera encore. L'État impérialiste n'entend pas lâcher sa proie et, dans les circonstances internationales, tout laisse penser que les complicités ne manqueront pas aux Britanniques. Mais une possibilité de résistance demeure : l'issue de la situation présente est commandée par les réactions de solidarité des peuples arabes du Moyen-Orient et du Proche-Orient.

Cette solidarité se manifestera-t-elle à temps ? Il n'est encore permis, au mieux, que de l'espérer...

Qui qu'il en soit, il ne faudrait pas ignorer le fait suivant : L'attitude anglaise, compromise par les nécessités élatantiques plus que jamais peut-être, est sujette, sinon à révision, du moins à des modifications tactiques et provisoires. D'où le ressort que Washington tient, là encore, la clef de la situation. Ce qui peut résérer certaines surprises quant au développement de l'affaire.

Le coup d'Etat de Damas, enfin, n'est pas pour simplifier la conjoncture politique arabe : On sait, d'une part, que Bagdad a fait connaître les réticences sévères du régime Abdulla-Ilah et de Nouri-Saïb-pacha, hachémites anglophiles par excellence, relatives au prononcement du colonel Chichakli. Londres, d'autre part, a exprimé immédiatement, par la voix d'un porte-parole du Foreign Office, des « réserves très marquées » à l'égard du régime syrien. Il est donc permis de se demander si une fissure ne se prépare pas, à propos de l'affaire syrienne, dans la ligue arabe elle-même, celle-ci étant nettement do-

minée par les anglophobes, ennemis des hachémites, tels que Iba Séoud, Rachid Ali-el-Kayani (ancien premier ministre irakien) et Hadj-Hassan al-Husseini, ainsi que le colonel Abdallah Tell, ancien gouverneur de Jérusalem.

A vrai dire, la cohésion de la ligue arabe n'est pas, pour l'instant, absolument en question. Cependant, les impératifs de la diplomatie internationale, le jeu des dispositifs impérialistes américains et russes, autant qu'anglais, ne permettent, en aucune façon, de prévoir ce que feront les gouvernements et les peuples arabes dans les mois à venir.

Chez les autres

UNE BELLE P.P.

« POLICE PARISIENNE » (organe du S.G.P., syndicat des flics de la P.P.) vient un long article. Ce qui émane de la police n'est habituellement pas très amusant, aussi quand les cogues vous offrent un festival de franche rigolade et de saine gaieté et que l'on n'est pas égoïste...

Commençons par un article intitulé « Discipline » :

Il serait souhaitable que certains de nos chefs se penchent bien de cet esprit de justice et d'équité, qui doit guider les hommes ayant une conscience droite et un esprit généreux, dont ils ne devraient jamais se détourner. Il doit leur dicter une conduite bienveillante.

Et oui ! la petite fleur bleue pousse aussi entre les dalles des violons malodorants et quand elle survit au piétinement des semelles à clous, cela donne :

Croyez-vous que les moyens de répression brutale puissent améliorer un cerveau mal développé ou un esprit fier ? Non ! On ahurit le premier et on révole le second.

(Suite page 2, Col. 5)

Les chansons « déroute » de l'armée européenne



« Pourvu qu'on ne soit pas obligé de leur apprendre « l'internationale » pour simplifier les choses ! »



A PROPOS DES DEUX ANS

LE CHANTAGE DES ANCIENS

— Je ne suis pas de ceux qui surprennent la perspective de passer six mois de plus « sous les drapeaux ». Ce nouveau coup des sinistres vieillards au pouvoir est bien dans la logique du système. Comme le disait Kropotkin, la guerre constitue l'essence même de l'Etat : la société militaire est le modèle vers lequel tend toute société étatique, et dans chaque gouvernement il y a un adjudant qui sommeille.

— J'admire donc la candeur de ceux qui pouvaient croire qu'on s'en tiendrait aux dix-huit mois, et qui disent maintenant : « C'en est vraiment trop ». Ils me font l'effet d'un esclave qui ayant l'habitude de recevoir cent coups de bâton par jour rechignera au cent-unième ! Ceux qui scandaient les six mois supplémentaires étaient accoutumés à une certaine dose d'ignominie, et voilà qu'en leur en sert un peu plus qu'à l'ordinaire. C'est, disent-ils, un lamentable abus, « la goutte d'eau qui fait déborder le vase ». Le vase de leur résignation peut encore recevoir des océans : il ne débordera jamais. Les distributeurs de coups de bâton le savent bien : le cent-unième coup fera d'abord crisper un peu ; mais il faudra continuer les cent autres pour passer, surtout si on promet de n'en jamais venir au cent-douzième ! C'est une question d'accoutumance : il suffit de calculer les doses.

— Les deux ans ne sont donc qu'une étape et dans quelque temps la logique du système demandera mieux. « Contre-Révolution », journal maurassien du Quartier Latin, disait déjà il y a un an :

INTER-FAC

La série noire commence !

CENT étudiants empoisonnés à Tunis ! Ne vous étonnez pas, camarades, ceci est en parlant avec la politique de la IV^e, et les politiques étatiques en général. La fabrication des armes de guerre, des officiers et des avions à réaction-napalm rapporte plus à ces messieurs capitalistes bourgeois que l'assurance de repas sains aux étudiants. Et puis, pourquoi TOUS les étudiants pourraient-ils manger ? Les « fils d'âpapa » ont tout ce qu'il leur faut (et un peu plus) ! Alors, que nous importent la masse des autres ? Au contraire, essayons de faire périr (dans les saines ou autres) et leurs resteront des ingénieurs et des professeurs soumis à nos ordres et faisant partie intégrante de notre société. Ce seront de tristes professeurs et de pauvres ingénieurs ? Tant pis, la science y perdra, mais notre bourse y gagnera !

Etudiants qui subissez l'injustice, prenez garde ! Ils essaieront de vous faire périr ! C'est pourquoi vous devez prendre conscience de votre force, que vous devez vous regrouper au sein d'un syndicalisme étudiant puissant parce qu'il sera votre masse et, partant, capable de lutter de manière efficace contre la guerre et, ce qui est identique, contre les sbires du gouvernement et de la Chambre. Camarades, dans toutes vos amicales, dans toutes vos facultés, combattez afin de transformer l'U.N.E.F. et d'en faire une arme capable de faire reculer les empoisonneurs et les assassins.

L'Inter-Fac est à la pointe de ce combat !

P. PHILIPPE.

Fédération

La Vie des Groupes

LIEN : Les groupes n'ayant pas encore envoyé leurs motions pour le « Lien » sont priés de le faire dès maintenant.

1^{er} REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Alain André, 5, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liége.

2^e REGION

ASSEMBLÉE GENERALE. — L'Assemblée générale de la Région parisienne aura lieu le dimanche 13 janvier 1952. (Lieu suivant convocation. Carte exigée à l'entrée.)

3^e REGION

SACCO ET VANZETTI. — Réunion vendredi 14 décembre. Sociétés Savantes.

PARIS-NORD (Asco-Durruti). — Samedi 22 décembre, à 21 h., au « Vieux Normand » (face métro Rome), réunion du groupe, militants et sympathisants.

ASNIERES. — Réunions le 2^{er} et le 4^{er} mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Administratif.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cyrano, Place de la Gare.

CLAMART. — Pour adhésion, les camarades anarchistes sont priés d'écrire 145, rue de Valmy, qui transmettra au responsable local.

YONNE. — Les camarades libertaires et sympathisants sont invités à se mettre en relations avec L. Valero, à Vincelles (Yonne).

4^e REGION

REIMS. — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiement des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

5^e REGION

LOIRET. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

6^e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange (au fond du couloir à gauche), le mardi de 7 h. 15 à 8 h. 15, le jeudi de 13 h. à 14 h. 30 et de 19 h. à 20 h. 30.

Anarchiste

8^{me} REGION

LYON-VAISE. — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

9^{me} REGION

BORDEAUX. — Groupe Sébastien-Faure. L'école rationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.

UNE librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de La Lande.

10^{me} REGION

TOULOUSE. — Réunions tous les vendredis de chaque mois à 21 heures, Brasilia des Sports, boulevard de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la place face 71, rue du Taur.

11^{me} REGION

PERPIGNAN. — Le groupe se réunit tous les mercredis, au local habituel.

Pour tous renseignements concernant le P. F. adressez-vous au journal, qui nous transmettra.

12^{me} REGION

MARSEILLE F.A.A. — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, rue Pavillon, 7^{me} étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

13^{me} REGION

NICE. — Permanence 16, rue Gioffredo, Café du Centre, le 1^{er} et le 3^{me} samedi du mois, de 18 h. à 17 h.

14^{me} REGION

COURRIER. — Les groupes organisateurs de la fête qui aura lieu à Lyon le dimanche 2 décembre viennent à remercier tous ceux qui contribueront à son succès.

Camarades, merci. Nous espérons vous avoir de même à notre prochaine fête au profit du « Libertaire ».

15^{me} REGION

Les camarades qui désirent un compte rendu de la conférence du 7 décembre à Nantes :

Contre la guerre qui menace, que faire ? fait par Aristide Lapeyre, en feront la demande à la camarade Henriette Le Béthélé, 33, rue Jean-Jaures.

L'AGENDA DU SOLDAT 52 vient de paraître

Il est rare de voir le cynisme s'exhiber d'une manière aussi impudique. Un condensé de bourse de crâne, de la crème de slogan publicitaire, de la pureté de bêtise militaire et patriotique, du vrai nanan on vous dit.

« Les rudes leçons du passé imposent la prudence (sic) » : voilà une résolution qui soutient pas l'effort mais le travail de tout le peuple de France pour empêcher de discouvrir l'agresseur. *

Le militaire, c'est la résolution virile. C'est là son bâton, il en connaît un ravin. Mais il faut bien sûr qu'il soit soutenu par le résultat des suites des autres. C'est pourquoi « Pas un Français ne dédaignera d'abandonner ou d'abandonner son foyer pour sauvegarder ses libertés ! » Au Français d'assurer à la résolution virile les primes, soldes et retraites suivantes, que chacun connaît mais qu'il est bon de rappeler, que l'agenda rappelle d'ailleurs, de passe en passe : Le « Vieux, cheri, il y a de la braise chez moi. »

Soldes :

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

France. — Caporal-chef : 15.300 à 35.500 fr. ; Adjudant-chef : 20.000 à 46.000 fr.

Allemagne. — Caporal-chef : 27.000 à 44.900 fr. ; Adjudant-chef : 36.400 à 58.700 fr.

T.O.E. — Caporal-chef : 44.000 à 80.000 fr. ; Adjudant-chef : 70.000 à 120.000 fr.

</

CULTURE & REVOLUTION

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

Anarchisme et Organisation

Amédée DUNOIS, rapporteur. — Le temps n'est pas loin derrière nous où la majeure partie des anarchistes était opposée à toute pensée d'organisation. Alors, le projet qui nous occupe est soutenu parmi eux des protestations sans nombre et ses auteurs se furent vus soupçonnés d'arriérées-pensées rétrograde et de visées autoritaires.

C'était le temps où les anarchistes, isolés les uns des autres, plus isolés encore de la classe ouvrière, semblaient avoir perdu tout sentiment social ; où l'anarchisme, avec ses incessantes appels à la réforme de l'individu, apparaissait à beaucoup comme le suprême épanouissement du vieil individualisme bourgeois.

L'action individuelle, « l'initiative individuelle » était censée suffire à tout. On tenait généralement pour négligeable l'étude de l'économie, des phénomènes de la production et de l'échange, et même certains des nôtres, déniant toute réalité à la lutte de classes, ne consentaient à voir dans la société actuelle que des antagonismes d'opinion auxquels la « propagande » consistait justement à préparer l'individu...

...L'anarchisme nous apparaît beaucoup moins sous l'aspect d'une doctrine philosophique et morale que comme une théorie révolutionnaire, que comme un programme concret de transformation sociale. Il nous suffit de voir en lui l'expression théorique la plus parfaite des tendances du mouvement prolétarien...

...L'anarchisme n'est pas individualiste ; il est federaliste, « Associationniste » au premier chef. On pourrait le définir : le fédéralisme intégral.

Au reste, on ne voit pas comment une organisation pourrait nuire au développement individuel de ses membres. Personne, en effet, ne serait tenu d'y entrer, ni même, y étant entré, de n'en pas sortir...

...C'est à l'union ouvrière qu'est votée place d'anarchistes, et la seulement... La faute, c'est de rester entre initiés, à remâcher toujours les mêmes

problèmes de doctrine, à tourner sans fin dans le même cercle de pensée. Sous aucun prétexte, il ne faut se séparer du peuple, car, si arrêté, qui soit encore le peuple, c'est lui — et non l'idéologue — le moteur indispensable de toute révolution. Avez-vous donc, comme les socialistes-démocrates, des intérêts différents de ceux du prolétariat à faire valoir — intérêts de partie, de secte ou de coterie ? Est-ce au prolétariat de venir à vous, ou bien à vous d'aller à lui pour vivre de sa vie, gagner sa confiance et l'exciter, par la parole et par l'exemple, à la résistance, à la révolte, à la révolution ?...

...Convaincus de longue date que

(Extraits du rapport et des interventions sur le 3^e point de l'ordre du jour au Congrès Anarchiste International d'Amsterdam en 1907)

l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ou ne sera pas, nous assignons volontiers au mouvement ouvrier la première place dans l'ordre de l'action...

...Notre rôle donc, à nous anarchistes qui pensons être la fraction la plus avancée, la plus audacieuse et la plus affranchie, de ce prolétariat militant organisé dans les syndicats, c'est d'être toujours à ses côtés et de combattre,

mêmes à lui, les mêmes batailles. Loin de nous l'inéptie pensée de nous isoler dans nos groupes d'études ; nous resterons fidèles à notre mission d'édicateurs, d'excitateurs de la classe ouvrière...

...La révolution sociale ne peut être l'œuvre que de la masse...

...Chacun agit à sa guise et à son heure. Les efforts individuels, pour

considérables qu'ils soient, se dispersent et se gaspillent souvent en pure perte... ...Ce mouvement anarchiste sortira de notre action commune, de notre action concertée, coordonnée. Inutile de dire que l'organisation anarchiste n'aurait pas la prétention d'unir tous les éléments qui se réclament, bien à tort parfois, de l'idée d'anarchie. Il suffirait qu'elle groupât, autour d'un programme d'action pratique, tous les camarades acceptant nos principes et désireux de travailler avec nous !

K. Vohryzek. — C'est en qualité d'« individualiste » que je veux plaider la cause de l'organisation. Il est impossible de prétendre que l'anarchisme, du fait même de ses principes, ne sau-

rait admettre l'organisation. L'individualiste attire lui-même ne comprend pas radicalement l'association entre les individus.

E. Malatesta. — Tous les anarchistes, à quelque tendance qu'ils appartiennent, sont, d'une certaine façon, des « individualistes » ! Mais la réciprocité est loin d'être vraie : tous les individualistes ne sont pas, tant s'en faut, des anarchistes. Les individualistes se divisent donc en deux catégories bien tranchées : les uns revendiquent, pour toutes les individualités humaines, la leur aussi bien que celle d'autrui, le droit au développement intégral ; les autres ne songent qu'à leur seule individualité et n'hésitent jamais à lui sacrifier autrui. Le tsar de toutes, les Russes est de ces derniers individualistes-là. Nous sommes, nous, parmi les premiers.

...L'homme « seul » est dans l'impossibilité d'accomplir la plus petite tâche utile, productive ; et si quelqu'un a besoin d'un maître au-dessus de lui, c'est bien l'homme qui vit isolé. Ce qui libère l'individu, ce qui lui permet de développer toutes ses facultés, ce n'est pas la solitude, c'est l'association...

...Assez de querelles de mots ; tenons-nous-en aux actes ! Les mots divisent, l'action unit. Il est temps de nous mettre tous ensemble au travail pour exercer une influence effective sur les événements sociaux...

Christian Cornelissen. — Rien n'est plus relatif que le concept d'individu. L'individualité en soi n'existe pas dans la réalité, où nous la voyons toujours plus limitée par d'autres individualités. Les individualistes oublient trop souvent ces limites de fait, et le grand bienfait de l'organisation sera précisément de rendre l'individu conscient de ses limites en l'acquittant à concilier son droit au développement personnel avec les droits d'autrui.

Benoit Broutchoux. — Mon expérience de militant révolutionnaire m'a fortement convaincu que l'organisation est encore le moyen le plus efficace pour empêcher ce féodalisme qui s'attache trop souvent à la personne de certains agitateurs et leur confère une autorité de fait on ne peut plus dangereuse...

Emile Chapelier. — Avant de parler d'autorité ou de liberté, il serait bon de s'entendre sur le sens de ces mots. Par exemple, qu'est-ce que l'autorité ? Si c'est l'influence qu'exercent et qu'exercent toujours dans un groupement les hommes de capacité réelle, je n'ai rien à dire contre elle. Mais l'autorité qu'il faut à tout prix éviter entre nous, c'est celle qui découle de ce fait que certains camarades suivent aveuglément tel ou tel...

I. I. Samon. — Ici, en Hollande, existe une Fédération de Communistes Libertoires à laquelle j'appartiens. Sans doute, comme le disait tout à l'heure le camarade Rijders, beaucoup de camarades ont refusé d'y adhérer. Pour des raisons de principe ? Non pas : pour des raisons de personnes seulement ! Nous n'excluons, nous n'avons jamais exclu personne. Nous ne nous opposons même pas à l'entrée des individualistes ; qu'ils viennent donc à nous, s'ils le veulent. A la vérité, je ne me dissimile pas que, quelle que soit la forme de l'organisation, ils s'y conduiront toujours en mécontents. Ce sont des mécontents par nature, et il n'y a pas trop à s'émouvoir de leurs critiques.

*
Nous donnerons la semaine prochaine les textes des deux motions en présentation, après la clôture des discussions. La première, celle de Dunois, légèrement amendée par Godman et complétée par Vohryzek et Malatesta ; la seconde est celle de Pierre Ramus ainsi que les décisions du Congrès sur ce troisième point de l'ordre du jour : Anarchisme et organisation. (N. D. L. R.).



QUE VIVE LA GUERRE ! au nom du droit et de la civilisation

par
Alexandre VEXLIARD

C'EST dans les cadres de l'U.N.E.S.C.O. que s'élaborent les doctrines dont le but est de soutenir l'armature sociale du « monde occidental ». L'une l'U.N.E.S.C.O. est, dit-on, de trouver une paix durable.

D'après l'Acte Constitutif de l'Organisation « la guerre prend naissance dans l'esprit des hommes ». Ce principe a guidé l'U.N.E.S.C.O. dans ses efforts pour découvrir les origines des différentes « tensions qui engendrent la guerre ».

Il y a encore quelque temps, la plupart des porte-parole de l'U.N.E.S.C.O. diffusaient des thèses d'après lesquelles la guerre serait inhérente à la « nature humaine », liée aux instincts « belliqueux », « agressifs » ou « pugnaces » de l'homme « en général ».

En s'appuyant sur une « psychologie » sans fondement, on sous-entendait que la guerre durerait autant que l'espèce humaine.

Sous une forme moins catégorique, d'autres membres de l'U.N.E.S.C.O. déclaraient que l'« esprit » des hommes est susceptible d'être réformé. Mais la « psychothérapie » collective qui abolirait les guerres demanderait deux mille années au moins (1).

Plus récemment, huit spécialistes de psychologie, de sociologie, de psychiatrie et de philosophie, au cours d'une réunion organisée par l'U.N.E.S.C.O. (2), affirmaient dans une déclaration commune que « les guerres ne sont pas les résultats nécessaires de la nature humaine » et que l'établissement de la paix exigerait des changements fondamentaux (on ne dit jamais lesquels !) dans l'organisation sociale et dans le mode de penser...

Mais dans les déclarations particulières de chacun des professeurs (il y a une exception), il est toujours question d'« instincts de pugnacité », d'« égoïsme réciproque des peuples », de « conditions de formation de la personnalité », de luttes pour la possession de la mère (sic), de tendances agressives, d'angoisses..., tout cela pour expliquer l'origine des guerres.

Cependant il est d'autres textes publiés aussi par l'U.N.E.S.C.O. qui nous fournissent une explication bien plus vraisemblable des guerres actuelles et très différentes de celles des psychologues et sociologues.

Il s'agit d'une discussion sur « le problème de la balance commerciale à longs termes », entreprise par 39 économistes appartenant à 12 pays différents réunis sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O. à Monaco (septembre 1950) (3).

Les explications des guerres modernes, qui donnent les économistes, avec un cynisme inconscient, n'ont bien entendu rien à voir avec les doctrines officielles de l'U.N.E.S.C.O. (« l'esprit des hommes », « instincts de pugnacité », etc...).

Voici comment s'exprime dans cette calme assemblée sir Hubert Henderson au cours d'une séance présidée par M. Jacques Roeff, ceci sans avoir soulevé la moindre protestation de la part de ses 38 collègues. Le texte du compte rendu de son intervention mérite d'être décomposé.

On a bien lu ? « Le climat économique normal du monde occidental », est celui où l'on dépense beaucoup pour la guerre. Faute de quoi, tout le système s'écroule.

Il ne s'agit donc ni de tendances belliqueuses, ni d'instincts de pugnacité, mais d'un climat économique normal, qui soustrait à la consommation une

Billet
surréaliste

POÈTE c'est-à-dire révolutionnaire

S' on recherche la signification originelle de la poésie, aujourd'hui dissimulée sous les mille oripeaux de la société, on constate qu'elle est le véritable souffle de l'homme, la source de toute connaissance et cette connaissance elle-même sous son aspect le plus immobile. En elle se condense toute la vie spirituelle de l'humanité depuis qu'elle a commencé de prendre conscience de sa nature ; en elle palpite maintenant ses plus hautes créations et, terre à jamais féconde, elle garde perpétuellement en réserve les cristaux incolores et les moissons de demain. Divinité tutélaire aux mille visages, on l'appelle ici amour, là liberté, ailleurs science. Elle demeure omnipotente, bouillonne dans le récit mythique de l'Esquimaux, éclate dans la lettre d'amour, mitraille le peloton d'exécution qui fusille l'ouvrier exhalant un dernier soupir de révolution sociale, donne de l'artillerie, émêle dans la découverte du savant, défaile, examine, jusque dans les plus stupides productions se réclamant d'elle et son souvenir, éloge qui voudrait être funèbre, parce encore dans les paroles momifiées du père, son assassin, qu'écouté le fidèle la chérchant, aveugle et sourd, dans le tombeau du dogme où elle n'est plus que fallacieuse poussière.

par Benjamin PERET

ment consolant d'une sœur de charité.

Mais le poète n'a pas à entretenir chez autrui une illustre espérance humaine ou céleste, ni à désarmer les esprits en leur insufflant une confiance sans limite en un père ou un chef contre qui toute critique devient sacrilège. Tout au contraire, c'est à lui de prononcer les paroles toujours sacrilèges et les blasphemies permanentes. Le poète doit d'abord prendre conscience de sa nature et de sa place dans le monde. Inventer pour qui la découverte n'est que le moyen d'atteindre une nouvelle découverte

verte, il doit combattre sans relâche les dieux paralysants acharnés à maintenir l'homme dans sa servitude à l'égard des puissances sociales et de la divinité qui se complètent mutuellement. Il sera donc révolutionnaire, mais non de ceux qui s'opposent au tyran d'aujourd'hui, néançaise à leurs yeux parce qu'il dessert leurs intérêts, pour vanter l'excellence de l'opresseur de demain dont ils se sont déjà constitués les serviteurs. Non, le poète lutte contre toute oppression : celle de l'homme par l'homme d'abord et l'oppression de sa pensée par les dogmes religieux, philosophiques ou sociaux. Il combat pour que l'homme atteigne une connaissance à jamais perfecible de lui-même et de l'univers. Il ne s'ensuit pas qu'il désire mettre la poésie au service d'une action politique, même révolutionnaire. Mais sa qualité de poète en fait un révolutionnaire qui doit combattre sur tous les terrains : celui de la poésie par les moyens propres à celle-ci et sur le terrain de l'action sociale sans jamais confondre les deux champs d'action qu'il s'agit de dissiper et, par suite, de cesser d'être poète, c'est-à-dire révolutionnaire pour lui donner le rôle hypocrite

Extrait de « Le déshonneur des Poètes ».

mon pain (M. Gorki) ; Secret et violence (G. Glaser). Prix : 1.00 francs.

1^{er} Lot : L'ombre suit le corps (D. Rollin) ; Colin Maillard (R. Neumann) ; Les temps incertains (A. Mandel). Prix : 1.00 francs.

1^{er} Lot : Les Papiers (J. Rousselot) ; Les deux sœurs (D. Rollin) ; Le feu qui prend (J. Cayrol). Prix : 900 francs.

1^{er} Lot : Le jeu solitaire (F.-R. Delavalle) ; Maguelonne (G. Nany) ; Nora (Marestan) ; Le Dieu des ténèbres (Koestler-Silone). Prix : 1.200 francs.

1^{er} Lot : L.-F. Céline, tel que je l'ai vu (M. Hindus) ; Pièces roses et noires (J. Anouïll). Prix : 1.00 francs.

1^{er} Lot : Le Christ d'Hollywood (U. Sinclair) ; Sébastien Faure (S. Humbert) ; Discours de la Servitude volontaire (E. de la Boétie). Prix : 600 francs.

1^{er} Lot : Trimard (E. Bachelet) ; Un anarchiste de la Belle époque (A. Sergent) ; Bréviaire de la haine (L. Poliakov). Prix : 1.250 francs.

En dehors des lots présentés qui bénéficient déjà d'une réduction, un rabais de 10 % est fait sur tout achat de librairie à partir de 1.000 francs, entre le 15 décembre et le 15 janvier.

Ajouter 25 francs pour frais de colis recommandé. Les commandes doivent être passées au C.C.P. 8032-34 - Paris, LUSTRE René, 145, quai de Valmy.

Offrez des livres...

1^{er} Lot :

La Révolution inconnue (Voline) ; La hache de Wanbæk (2 tomes) (A. Zweig) ; Les Marais (D. Rollin). Prix : 1.500 francs.

2^{er} Lot :

Bethel Merriday (Sinclair Lewis) ; Zola (Zévaès) ; La vie de la terre (A. Koestler) ; Les Fleurs du Mal (Ch. Baudelaire). Prix : 900 francs.

3^{er} Lot :

Les Héros des Organisateurs (J. Burnham) ; Les manants du Christ (G. Régler) ; Nouvelles histoires extraordinaires (E. Poé). Prix : 1.000 francs.

4^{er} Lot :

Histoire de l'Anarchie (A. Sergent) ; Voyages sans cartes (G. Greene) ; Le petit monde de Don Camillo (G. Quarisch). Prix : 1.600 francs.

5^{er} Lot :

La révolution sociale ou la dictature militaire (Bakounine) ; Le bonheur intime (D. Naguib Riad) ; Anthologie nègre (Blaise Cendrars). Prix : 1.100 francs.

6^{er} Lot :

Pour vaincre l'impérialisme soviétique (J. Burnham) ; Les enfants Jérôme (E. Wiechert) (2 tomes). Prix : 1.500 francs.

7^{er} Lot :

L'Inde devant l'orage (T. Mende) ; La Chine, du nationalisme au communisme (J.-I. Brieux) ; Si l'Allemagne avait vaincu (R. Robban). Prix : 1.350.

8^{er} Lot :

L'Affaire Toulaev (V. Serge) ; Veille de fête (R. Bouleau) ; Ma vie d'enfant (M. Gorki). Prix : 950 francs.

9^{er} Lot :

Le Yogi et le commissaire (A. Koestler) ; En gagnant

...en fin d'année

PRODUCTIVITÉ et niveau de vie

CERTES, en bonne logique, seul un accroissement des richesses nationales par une productivité accrue peut permettre un relèvement du niveau de vie des travailleurs. Malheureusement la logique et les hommes ne font pas toujours bon ménage et se trouve que les hommes sont divisés en deux catégories. D'une part, ceux qui bénéficient d'un revenu sans cesse croissant et qui ouvrent l'accès sans cesse et, d'autre part, ceux qui ont un revenu de plus en plus restreint. Ces derniers ne posent plus, et pour cause, le problème en termes de logique car ils savent bien que la logique ne saurait être mêlée à une telle histoire de voleurs et de voleurs sous peine de discrépance. La logique, ici, pour les voleurs, n'est plus de produire, mais de faire les gros yeux, puis de serrer les poings, puis de cigner sur les voleurs. La logique, ici, est une question de force et le relèvement du niveau de vie des travailleurs est une question de force et de leur force combative.

La logique, c'est 1936 où en produisant moins (lois des 40 heures, congés payés) les travailleurs ont relevé leur bien-être au détriment du superflu des classes exploitées.

Si la productivité doit servir à accroître le superflu des classes bourgeois, au contraire la productivité ! Telle est la position de ceux qui travaillent. Et il faut bien le dire, c'est la seule position valable. Le manœuvre de la région parisienne qui, malgré une durée de travail plus grande, a vu son pouvoir d'achat d'octobre 1951 passer au sixième de ce qu'il était en octobre 1944, soit très bien à quoi s'en tenir là-dessus.

D'ailleurs, le seul fait, pour l'Etat et les patrons, de faire appel aux travailleurs pour accroître la productivité implique qu'ils ne visent que l'augmentation de la durée du travail, l'équipement industriel et l'énergie ne permettant pas actuellement de faire des miracles, les exploitants comptent bien se rattraper en faisant travailler davantage les salariés.

Or, par productivité, on ne peut entendre qu'organisation, amélioration de l'ouillage, aménagement des locaux de production, amélioration des conditions de travail. Nous sommes loin du compte. En ce qui concerne l'aménagement des locaux, par exemple, l'exemple a déjà été donné des Etablissements Citroën où avec un nombre de travailleurs supérieurs à celui d'avant guerre, la surface utilisable est inférieure. Alors que le nombre de travailleurs de la métallurgie occupés dans les usines est supérieur de plus de 300.000 à celui d'avant guerre, la surface utilisable est à peu près la même.

En gros, la productivité ne peut et ne doit répondre qu'aux impératifs suivants : — diminution de l'effort ouvrier dans les entreprises ; — détermination d'une échelle mobile des salaires suivant les indices de la production ; — contrôle ouvrier de la productivité ; — conversion des industries de guerre en industries de paix ; — résorption du chômage ; — suppression du parasitisme social à tous les stades de la production, de la distribution et de la répartition.

Comme on le voit, la surexploitation, l'accélération des cadences de travail, les heures supplémentaires, etc., ne sauraient figurer au programme !

« Faire des heures »

On a fini par admettre que la révolution dans la génération du travail détermine dans une large mesure, toute l'évolution morale et matérielle des travailleurs. Il n'est plus aujourd'hui question que de produire. Il s'agit d'empêcher que par, cette fois même et surtout au profit de l'asservissement total du patronat. Car pour ceux qui sont attelés des 50, 60 et même 70 heures par semaine à une « bécane » ou à une « chaise-pied » et qui échangent de l'argent ? A ce régime l'individu existe un peu à la manière d'une plante ou d'un animal. Certainement ce que veut le patronat pour réfléchir, s'organiser, se réveiller, au contraire de laisser le travail de frêcheur d'esprit est indispensable.

Dans la Photogravure

LE « COUP »

DE CHEZ STELLA

En lisant dans le « Libertaire » de la semaine dernière, les communiqués de l'opération « lessive » à la photogravure Stella, les lecteurs n'ont pas été époustouflés par l'attitude de cet abject directeur, à l'égard des syndicalistes qu'il a licenciés pour avoir empêché un homme de main du préfet Baylot de venir prendre leur gagne-pain (après avoir matraqué dans son sale travail et selon ses habitudes serviles, les grévistes ou les Nord-Africains !)

Les photographes, eux, n'ont pas du tout été surpris de la lâche conduite du personnel de cette entreprise, face aux faits relatés.

Tous ont été unanimes à reconnaître que dans toutes ces petites maisons plus ou moins viables, les directeurs sont obligés de pratiquer des tarifs inférieurs au cours, pour accrocher les clients éventuels, et par répercussion, d'exiger un personnel docile prêt à accepter n'importe quelle entorse à la convention collective et au contrat de travail. Un personnel composé d'une part, de vieux sourds à l'appel de l'action syndicale et révolutionnaire et d'autre part, d'arrivistes, pressés d'essayer à leur tour, leur talent dans le grand cycle infernal des fédouxs exploitants ou d'autres rapaces qui n'hésitent pas à accumuler les heures de travail, dans une ou plusieurs entreprises, le même jour, aux dépens de leurs compagnons de labeur.

Or, devant les mille et une folies de ces directeurs véreux, le militant révolutionnaire qu'est l'anarchiste, voulant juger à la lumière de la philosophie libertaire qui lui est particulièrement proche, n'a pas beaucoup de chances de s'imposer dans des parcelles d'entreprises et encore moins s'il interagit avec une action directe au sein de celles-ci...

Pour conclure, je crois que là où un militant est perdu parmi des mauvais éléments, il serait préférable d'agir avec plus de force et de réflexion. Nous aurions peut-être obtenu plus de succès à force de patience et de diplomatie sans excuser pour cela une grande fermeté. Car il est un fait indiscutable, s'il n'y a plus de « doubleur » ni de gardien de la « paix » dans cette photogravure, il n'y a plus, non plus, de syndicalistes pour contrôler cette maison, à part un camarade qui a une charge énorme sur le dos et rien de plus à faire que de résister longtemps à la pression vengeance du patron !

Je crains que tout le travail soit à recommencer, tout ou parti, si on ne peut de nouveau faire infiltrer dans cette maison des camarades sur lesquels on peut compter pour une autre action.

Il faut s'efforcer, par tous les moyens, de grouper le maximum d'éléments à son profit, avant d'essayer toute intervention, sans quoi la valeur de l'action directe sera réduite à néant !

C'est là la clé du problème. Je viens de l'apprendre à mes dépens. Il est fort regrettable pour moi de ne pouvoir considérer comme un succès, une action qui s'est terminée par des pertes égales dans les parties adverses.

Simon ARTOIS.

CALENDRIER S.I.A.

Camarades,
Demandez le nouveau calendrier
S.I.A. 1952, artistiquement imaginé.
En vente au 145, Quai de Valmy.
90 fr. et 105 fr. port compris.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

ENCORE ET TOUJOURS... L'Echelle mobile !

L'ECHELLE mobile n'est pas chose nouvelle. En France, les premières expériences ont eu lieu pendant la première guerre mondiale pour se pourvoir à l'assaut, jusqu'à l'année 1921. De 1936 à 1939, quelques conventions propres à certaines professions du livre et de la chaussure comprenaient la clause d'échelle mobile.

En Grande-Bretagne, dans la métallurgie et les houillères, quelques essais furent tentés entre 1914 et 1930 pour être repris au cours de la guerre de 1914-1918 dans la sidérurgie, et ensuite, au lendemain de la crise mondiale économique, en 1933-1934, puis finalement, au cours de la deuxième guerre mondiale.

Aux Etats-Unis, la clause d'échelle mobile a été mise en pratique à la sortie de la première guerre et à la veille de la seconde. L'Italie a connu la même expérience à la fin de la première et de la deuxième guerre mondiale où elle a été appliquée aux employés d'Etat par décret du 21 novembre 1945.

En général, c'est autour des guerres, ayant, pendant et après, que l'échelle mobile s'installe dans les salaires. Elle s'installe à la suite de la hausse des prix qui se manifeste alors dans l'économie mondiale, hausse consécutive aux programmes d'armement. Aux Etats-Unis, par exemple, on assiste à une extension du système d'échelle mobile depuis le début du conflit en Corée, que ce soit dans l'industrie automobile (General Motors notamment) ou que ce soit dans le bâtiment, dans la construction d'échelle mobile.

En ce qui concerne la France, depuis la loi du 31 février 1950 qui mit fin (dit-on) au dirigeisme des salaires, on peut encore signaler certains accords de salaires qui comportent une clause d'échelle mobile automatique :

— l'accord national de salaire pour les travailleurs du livre-presse, signé en décembre 1950. Variation semestrielle des salaires, chaque fois qu'une différence de 5 % des indices officiels du prix est constatée ;

— l'accord signé en mars 1951, dans l'industrie de la chaussure, qui prévoit une variation trimestrielle du salaire minimum national professionnel « chaque fois que l'indice pondéré du prix de détail des 34 articles de ménage, à Paris, varie de 5 % » ;

— les accords passés par les journalistes et les cordonniers-bottiers, sur le plan national ; — les accords passés dans l'industrie du bâtiment et de la pâtre à papier, sur le plan régional.

De toute façon, ces expériences sur toutes les affaires d'échelle mobiles différentes, toutes les autres, en France comme à l'étranger. Or, il n'y a qu'une échelle mobile qui se définit de la manière suivante :

« Le système de l'échelle mobile des salaires a pour but de rétablir un rapport déterminé entre les salaires et les prix par une variation automatique des salaires ÉGALÉ à la variation des prix ». Par rapport à l'échelle mobile ainsi définie, on peut constater que les expériences qui ont eu lieu jusqu'à présent ne sont que des arrangements avec l'échelle mobile, que des approximations. Ces arrangements se font généralement au détriment des travailleurs.

ERIC-ALBERT.

LE COMBAT OUVRIER

Anarchisme et revendications

Il semble devenu nécessaire une petite mise au point relative à notre page ouvrière en général et à sa rubrique « Combat ouvrier » plus particulièrement.

En effet, certains camarades et surtout parmi les « anciens » de notre mouvement, se sont émus de nous voir nous préoccuper plus souvent de revendications immédiates que de révolution sociale.

Tout d'abord, disons-le tout net, il n'y a que l'Anarchisme qui nous préoccupe et si, ce qui est exact, nous parlons plus dans nos colonnes de revendications que de révolution, ce n'est pas que nous éteignons notre flamme dans l'usine, le fait d'être à la

même. C'est uniquement parce que notre souci de révolution s'est fait plus lucide et partant, plus réaliste.

Car, et nos camarades qui nous ont fait ce reproche le comprennent bien : avant de bâtrir une maison il faut construire ses fondations et avant même les fondations s'assurer du terrain, en quelque sorte, le préparer à recevoir la maison que nous voulons y construire. Il en va de même pour notre révolution.

Il est certain que nous ne faisons pas du travail DIRECTEMENT révolutionnaire lorsque nous prenons parti pour une grève, pour toute revendication. Et pourtant...

Le fait d'être là, présent et agissant dans un mouvement VOULU PAR LA BASE même s'il s'agit de 3 francs de l'heure ou d'une pisoisière supplémentaire dans l'usine, le fait d'être à la

pointe du mouvement aussi minime soit-il, nous OUVRE une audience et permet de faire entendre parallèlement à cette action minime, notre voix ; nous permet, ayant gagné l'estime de nos compagnons de travail de les aider plus ou moins avoué de la classe ouvrière toujours la mansuétude des autorités, mais ne sera jamais applaudie par ceux qui, pourtant, ils « répandent » les biens de la terre. Et pour cause...

Tout cela, les candidats de tous les pouvoirs ne l'ignorent pas ; comme leurs prédecesseurs ils sont décidés à servir pour asseoir leur suprématie.

En dehors de la distribution des produits par le commerce il n'y a que deux méthodes possibles : l'étatisation ou la gestion producteurs-consommateurs. Aucun gouvernement anarchiste ne peut raisonnablement prendre seul le risque d'une répartition inégale des produits. Ce serait avec tous les dangers de malfaçons qui comportent une distribution bureaucratique, s'offrir une distribution comme celle au ressenti des masses dévantagées.

Remettre entre les mains des producteurs et des consommateurs l'organisation et le contrôle de la distribution, ce serait démontrer l'inutilité des gouvernements. Ce serait aussi par trop tenter ceux-ci de répartir d'une façon plus équitable les biens produits par eux. On commence donc là à percer les raisons profondes de la protection qu'offrent au commerce les dirigeants présents et à venir. Conserver, tout en la réglementant et la supervisant, bien sûr, une classe dont on se servira pour équilibrer privilégié et exploitation.

Celle-ci sous la protection de la police assumera le plus gros de la responsabilité d'une inéquitable répartition pour le plus grand bien des privilégiés du régime.

La Fédération Anarchiste n'ayant pas de clientèle électorale à entretenir, ni de privilégiés à sauvegarder, si ce n'est celui de la justice et du mieux-être pour tous, n'a pas à dissimuler le mal d'un chance social comme celui en a senti tous les dangers qu'elle en a pourtant été la cause.

Il n'y a à souci de montrer la vérité, d'engendrer la révolte lucide, de guider les hommes exploités vers une vraie libération.

SCHUMACK.

Louis BLANCHARD.

PREMIERS SIGNES d'un réveil ouvrier

C'EST le 11 décembre que les sénateurs ont commencé l'examen de la proposition de loi votée le 20 septembre par l'Assemblée et qui institue l'échelle mobile du salaire minimum garanti. Dès l'abord, le grand patronat, par le truchement d'Abel Durand (R.G.R.), s'est appliquée à substituer à ce projet, déjà bien offensif, un contre-projet étant absolument toute signification positive à l'échelle mobile. Nous l'avions précédé dès le 20 septembre. Mais les travailleurs attendaient d'être devant le fait accompli pour prendre conscience. Des indications contraires autorisent la confiance : A nouveau, des grèves d'une certaine ampleur viennent de se déclencher sur des secteurs différents du front social. Jugez-en :

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes et dans les pays coloniaux, ces premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme et ses méthodes.

— D'ailleurs en contrast avec ce qui se passe dans les Etats capitalistes, en Union soviétique, les premiers succès sont annulés et que la régression sociale et politique batte son plein ; que chaque jour se produise une aggravation dans les conditions d'existence et dans les libertés de la classe ouvrière, ces faits, loin de représenter un échec du programme et des méthodes de la F.S.M., ne font que confirmer la justesse de ses objectifs. Ils démontrent que pour finir avec une situation qui devient insupportable pour beaucoup de prolétaires, il faut, au contraire, appliquer régulièrement partout son programme